

L'Esprit de Nazareth

Charles de Foucauld parle peu de l'Esprit-Saint, mais il en vit. Difficile de faire un exposé sur « *l'Esprit-Saint dans les écrits de Charles de Foucauld* » ! Il a le cœur orienté vers le mystère de l'Incarnation, le mystère de Jésus venu partager notre vie d'homme et de femme au sein du monde. Mais s'il n'a pas parlé de l'Esprit-Saint, il en a vécu. On pourrait reconnaître les qualités de Frère Charles dans la liste des dons de l'Esprit que signale Saint Paul : « *Le fruit de l'Esprit est charité, paix, longanimité, serviabilité, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (Gal.V, 22)

Le livre d'Emmanuel Asi

Prêtre, je suis membre de la Fraternité Sacerdotale Jésus-Caritas dont la dimension internationale est un fruit de l'Esprit. J'ai traduit le livre d'un prêtre pakistanais, Emmanuel Asi, membre de l'équipe internationale, *Le visage humain de Dieu à Nazareth*, qui met en perspective annonce et dénonciation. Jésus est dénoncé, rejeté par les siens dont certains veulent le tuer parce qu'il propose un message neuf ; l'annonce est la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui vient nous rejoindre, la dénonciation est la mauvaise nouvelle du rejet opposé à Jésus, lorsqu'il vient prêcher dans la synagogue, ose lire la Bible et expliquer le texte.

Le mystère de Nazareth

Nous parlons peu de l'Esprit-Saint, mais nous ne cessons d'avoir le mot « spiritualité » à la bouche. La spiritualité, c'est l'inscription de l'Esprit dans le cœur d'un homme, d'une femme, d'une communauté. Il n'y a qu'un seul Esprit, mais il se trouve autant de spiritualités que de personnes, de communautés cherchant à vivre de l'Esprit de Dieu. En ce qui concerne notre vocation particulière au sein de l'Église, la spiritualité est celle d'une orientation vers la vie de Nazareth, la vie cachée. Nous pouvons donc parler de Nazareth comme d'un lieu où l'Esprit-Saint vit de façon spécialement caché. Vous allez me dire que l'Esprit-Saint est toujours invisible. Ce qui est visible, ce sont les effets de cet esprit dans chacune de nos vies. Mais alors que certains groupes manifestent avec beaucoup de bruit, beaucoup d'enthousiasme l'inscription de l'Esprit dans leur communauté, la spiritualité de Charles de Foucauld s'oriente plutôt vers une expression silencieuse. C'est dans ce silence, j'oserai dire dans ce « grand silence » en référence à un film récent, qu'un dévoilement s'opère, qu'une révélation se manifeste. Mais tout en évoquant la spiritualité de Frère Charles, je voudrais revenir à la notion de « *mystère* ». Elle évoque notre participation à la vie de Nazareth telle que Jésus nous en a donné l'exemple, et telle que Charles de Foucauld en a fait à la fois l'expérience concrète dans la cabane du jardin des Clarisses et l'expérience moins tangible, mais profonde dans ses séjours en Algérie, à Béni-Abbès et à Tamanrasset

Le mystère, réalité cachée, demande à être découvert

Bien que l'on ne puisse l'explicitement parfaitement, le mystère peut être reconnu par dévoilement, découverte et révélation. Il ne peut être révélé d'un coup, mais provisoirement, progressivement. La personne humaine, mystère pour les autres, mystère pour nous-mêmes, entraîne le mystère de nos relations sociales. Au sein même du couple, la relation reste mystérieuse malgré les apparences : je me rappelle avoir entendu un vieil homme, disant à propos de sa femme : « *Entre nous, le mystère s'épaissit.* » Combien plus Jésus est-il resté longtemps un mystère pour ses proches qui ne l'ont vraiment compris qu'à sa résurrection ! Jésus était un mystère pour Marie lorsqu'à douze ans il avait échappé à la garde de ses parents pour rester avec les Docteurs du temple. Jésus était un mystère

pour ses disciples lorsque ceux-ci lui ont demandé le chemin vers le Père, sans savoir que lui, Jésus, était le Chemin, la Vérité, la Vie.

L'Esprit-Saint féconde Jésus, le Fils de Dieu : Annonciation

Nous voici enfin, après cette longue introduction, face à Marie, avec le récit de l'Annonciation où se dévoile un grand mystère. Remarquons au passage qu'il y a plusieurs récits d'annonciation. Avant « *l'annonce faite à Marie* » en saint Luc se trouve l'annonce faite à Zacharie. Deux récits parallèles. À l'un et à l'autre, un ange est envoyé par Dieu pour annoncer la nouvelle de la naissance d'un enfant. Marie et Zacharie sont étonnés lorsque l'ange Gabriel leur parle. Zacharie dit : « *À quoi connaîtrai-je cela ? Car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge.* » Zacharie bascule dans le doute. Marie s'oriente vers la foi. Elle peut recevoir l'Esprit-Saint comme clé de la situation : « *L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.* » À travers cette promesse est suggéré le caractère exceptionnel de l'enfant. L'être saint qui naîtra sera « *Fils de Dieu* ». Non seulement on donnera à l'enfant le nom de Jésus, « *Dieu sauve* », mais cet enfant sera appelé « *Fils de Dieu* ». Ce qui caractérise ce récit de l'Annonciation, c'est aussi le Fiat, le Oui de Marie. Tout est possible à Dieu, mais rien n'est possible sans le Fiat.

Après l'Annonciation, arrêtons-nous sur la Visitation, un texte aimé de Charles de Foucauld. Il s'attache à contempler Jésus dans le ventre de sa mère. Il en oublie le cri d'Élisabeth suscité par l'Esprit ; elle peut dire : « Tu es bénie entre toutes les femmes... ». Le mystère se dévoile encore plus, c'est une Pentecôte...

L'annonce faite à Joseph

Une autre annonciation se situe à Nazareth : l'annonce faite à Joseph (Mtt 1, 18-22). L'évangéliste Matthieu nous la situe au sein d'un songe. Elle concerne celui qui est garant de l'ascendance de Jésus. L'Esprit-Saint est cité deux fois sous le mode de l'affirmation : « *Marie... se trouva enceinte par le fait de l'Esprit-Saint* » et plus loin « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme, car ce qui a été engendré en elle provient de l'Esprit-Saint.* »

L'Esprit-Saint consacre Jésus comme Christ, cette consécration suscite la dénonciation.

De l'annonciation à la dénonciation

Alors que l'action de l'Esprit à Nazareth suscite une joie toute discrète, un épisode nous fait passer de l'annonciation à la dénonciation. Cela n'est pas étonnant, car nous avons en tête certains autres passages de l'Évangile.

Dans le récit de la Présentation de Jésus au Temple, se trouve le cantique de Siméon. Ce vieil homme est transfiguré par la vue de l'enfant en qui il reconnaît l'enfant du Salut. Siméon n'était pas de Nazareth, mais il faut noter que ce vieillard était rempli de l'Esprit-Saint et qu'il ne devait pas mourir avant d'avoir vu le Messie, le Christ du Seigneur. Lors de la visite des parents de Jésus au Temple, Siméon, poussé par l'Esprit, prend l'enfant dans ses bras et laisse jaillir de son cœur une immense joie. Le message prophétique se poursuit : Siméon annonce à Marie que son Fils sera en butte à la contradiction. Après les mystères joyeux, les mystères douloureux... Ne nous étonnons pas que l'annonciation de Jésus soit suivie de sa dénonciation : cela fait partie du mystère de Nazareth, une ville soumise à la contradiction du monde ambiant au point que l'on se demande : « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* »

Le Messie

Après le récit de l'Annonciation, vient un des moments-clés de Jésus à Nazareth, la prédication qu'il a faite au début de son ministère. En Luc IV, Jésus affirme les trois caractéristiques de sa mission de Christ, de Messie en s'appropriant le texte du prophète Isaïe au chapitre 60. Redisons ce qu'est le Messie. Messie ou Christ, les deux termes sont synonymes et signifient : « *personne consacrée par Dieu* » et plus exactement consacrée par l'Esprit de Dieu en vue d'une triple mission : Prêtre, Prophète et Roi. L'Esprit-Saint, don de Dieu est conféré pour cette mission. Le texte du prophète Isaïe convient pour exprimer cela : mission prophétique (porter la Bonne Nouvelle aux pauvres), mission royale ou de service, car le roi se fait serviteur (pour porter aux prisonniers la délivrance, aux aveugles le retour à la vue), mission sacerdotale (proclamer une année de grâces du Seigneur).

La proclamation du livre d'Isaïe devient celle que Jésus fait sur lui-même ! On doit noter l'insistance de Jésus : le prophète proclame un événement qui s'accomplit ici et maintenant en lui, Jésus. La scène est admirable : « *Il replia le Livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles ce message de l'Écriture* ». Au lieu de susciter l'admiration, cette proclamation déclenche une violente clameur de révolte. Dans un premier temps les gens sont bouche bée ; quand Jésus parle de façon intemporelle, il peut susciter l'enthousiasme. Lorsqu'il se met à incarner l'actualité du salut de Dieu, il suscite l'opposition et le rejet. La vie à Nazareth a constitué pour Jésus comme pour Charles de Foucauld un temps de préparation à un engagement au service des hommes et de l'Évangile. L'Esprit-Saint, don de Dieu, suscite notre vocation de chrétien, de « *christ* ». L'Esprit-Saint dans nos vies aujourd'hui, orientées par le visage de Jésus à Nazareth. L'Esprit-Saint, omniprésent dans les évangiles de l'enfance, dans la vie de Jésus à Nazareth est à nouveau au rendez-vous lorsque Jésus reçoit sa consécration de Messie, de Christ dans sa ville natale. Nous pouvons aborder la question de la spiritualité de Nazareth comme la trace de l'Esprit-Saint dans nos vies marquées par le mystère de Nazareth. D'abord, l'Esprit-Saint nous incite à contempler en Jésus, le Fils de Dieu. L'Esprit se tait pour dire Dieu. La spiritualité de Nazareth, l'accueil de l'Esprit du Christ passe par une écoute, une disponibilité, une capacité à entendre l'incroyable pour dire : « *Je suis la servante du Seigneur* », comme Marie. L'acte primordial n'est pas de parler ou de prêcher, mais d'écouter ce que l'Esprit dit aux Églises. Ce premier temps se déploie dans l'abandon au mystère qui vient. Cet abandon caractéristique de la spiritualité du frère Charles, suscite la louange face aux merveilles que le Seigneur réalise en son Esprit.

Pèlerinage

Dans un second temps, je dirais volontiers que la spiritualité de Nazareth, l'action de l'Esprit dans nos vies, est une spiritualité du pèlerin. Charles de Foucauld a cru que Nazareth était un lieu fixe où il a cherché à s'établir, puis il est parti en Algérie. Il y a parcouru à pied des milliers de kilomètres. (Moi-même, j'ai beaucoup bougé et me suis rendu dix fois à Tamanrasset !). Les déplacements ont pour but de rejoindre Jésus qui a beaucoup bougé lui aussi, et qui nous invite à bouger pour entrer dans son intimité : « Venez et voyez ». Je pense à l'élan qui pousse Marie à la rencontre d'Elizabeth, je pense au pèlerinage de Jésus à Jérusalem, à l'âge de 12 ans. Sans céder à la mode effrénée de certains voyages, nous ne devons pas hésiter à partir en pèlerinage, la première destination à choisir étant la Terre sainte. Ce n'est pas du tourisme, mais une aventure personnelle et communautaire où nous sommes poussés par l'Esprit.

Prophétie

On peut aussi parler de spiritualité prophétique, en se fondant sur le discours à la synagogue, sur le manifeste de Nazareth, sur la proclamation du prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi... aujourd'hui cette parole est accomplie* ». On peut remonter aussi à l'épisode de Jésus au temple : « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? ». Nous avons peut-être une conception trop silencieuse, trop cachée de Jésus à Nazareth et de la spiritualité. Le jour de Pentecôte réveille en nous l'appel à être témoin. Nous savons que Frère Charles a quitté l'incognito de Nazareth pour se consacrer à l'annonce de l'Évangile au Sahara : il s'est heurté à une opposition sourde et massive de l'Islam, mais cela ne contredit pas en lui l'appel à être prophète. La spiritualité de Nazareth est pascal. Pas seulement une spiritualité de l'Incarnation, de la présence cachée de Dieu sur terre. L'inscription sur la Croix de Jésus, ces quatre lettres INRI, désigne celui que les siens ont rejeté à Nazareth et le roi des Juifs crucifié. Jésus rejeté par les siens « *Ils ne l'acceptaient pas* » (Marc VI, 1-6), cela nous renvoie au dicton : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie* ». Nous-mêmes éprouvons le refus de notre entourage familial ou amical. Ces refus, ces rejets, ces critiques nous introduisent dans le mystère pascal, mais ne sont pas faciles à accepter.

Quand Jésus rend l'Esprit...

L'esprit qui a fécondé et consacré le Christ, Jésus va le redonner au moment de sa mort en prononçant le verset du psaume : « En tes mains, je remets mon esprit ». En contemplant Jésus sur la Croix et en prononçant ces paroles, Charles de Foucauld a composé ce qui est devenu pour nous la « *prière d'abandon* »

Nous croyons que ce don, cet abandon sont un passage pour que la vie nouvelle soit redonnée à Jésus au matin de la Résurrection. Et conformément à la promesse de Jésus lui-même, cet Esprit est redonné aux apôtres au jour de la Pentecôte.

En cette fête, nous rendons grâce pour le passage de Jésus de la Crèche à la Croix ; ce chemin oriente notre route vers le Royaume.

- *Patrice VIVARES, prêtre de la fraternité sacerdotale - Pentecôte 2007-*